

Martine Froger fait ses premiers pas à l'Assemblée Nationale

Pour son premier jour au Palais Bourbon, la nouvelle députée de l'Ariège a refusé de choisir un groupe d'appartenance et a siégé avec les non-inscrits. Des discussions commencent aujourd'hui avec le groupe socialiste, mais son intégration semble compliquée.

La cigarette qu'elle allume à peine entrée dans la cour d'honneur de l'Assemblée nationale traduit sans doute un peu de stress. Martine Froger est arrivée la veille à Paris. Elle vient de passer la nuit à la Résidence de l'Assemblée nationale. Le rituel peut être impressionnant. Mais surtout, elle se sait attendue. Son élection a été passionnément suivie par la presse parisienne, qui pressait encore récemment la présidente de l'Assemblée nationale de questions à son sujet : « Alors, où va-t-elle siéger ? Au PS, chez les non-inscrits ? Questions auxquelles Yael Braun-Pivet n'apportait alors aucune réponse. »

« Pour l'instant, je vais siéger avec les non-inscrits », nous assure, dès son arrivée, la nouvelle députée. Martine Froger se donne jusqu'à la rentrée des vacances parlementaires, début mai, pour annoncer sa décision, mais elle sait bien que pour LFI, elle n'est pas la bienvenue dans le groupe PS, sa famille d'origine.

« En Ariège, les insultes n'ont pas cessé »

Elle a entendu Mathilde Panot le dire, une nouvelle fois, à la radio. « Je vais bien voir l'accueil que l'on va me réserver, mais j'ai l'habitude car en Ariège, les insultes n'ont pas cessé », lance, brava- che, la députée avant de s'engouffrer dans les corridors de sa nouvelle maison. Un huissier lui montre la célèbre Salle des Quatre Colonnes, celle des Pas Perdus, les jardins... « C'est magnifique », souffle-t-elle. Puis elle entame le parcours ini-



Martine Froger entourée de la présidente du conseil départemental de l'Ariège, Christine Téqui (à gauche) et du vice-président de la Région Occitanie Kamel Chibli, mardi 11 avril dans la cour d'honneur de l'Assemblée nationale. / Photo DDM, C. B.

tiatique du nouveau député via le secrétariat général, où lui est remis le règlement de l'Assemblée. « Je le brandirai beaucoup moins souvent que les autres », sourit-elle dans un clin d'œil aux députés LFI. On lui remet aussi l'écharpe et le baromètre, insi-

gnes officiels des députés et des sénateurs.

Première interview

À 14 h 30, elle accorde sa première interview dans la Salle des Quatre Colonnes, à la chaîne parlementaire LCP. Elle répète en-

core et encore son opposition à la Nupes et son attachement au Parti socialiste. La quadrature du cercle ? Martine Froger nous confie qu'elle doit rencontrer Boris Vallaud, le président du groupe PS, aujourd'hui mercredi pour discuter de la suite. « J'attends ses

propositions, assure-t-elle. J'ai envie que l'on discute de manière constructive, c'est quand même ma famille politique. Mais j'ai fait toute ma campagne contre la Nupes, je ne vais pas trahir maintenant mes électeurs ».

De son côté, l'entourage du député des Landes assurait au même moment à La Dépêche du Midi : « Boris lui rappellera (que nous sommes) un

groupe autonome, mais bien membre d'un collectif qui s'appelle l'intergroupe Nupes ». Martine Froger est, en revanche, attendue à bras ouvert par le groupe LIOT (groupe Libertés, Indépendants, Outre-mer et Territoires) mais plus tard, quand la poussière sera retombée. Lorsque le PS aura lavé son linge sale.

Applaudie partout, ou presque

Salle des Quatre Colonnes, ils sont quelques-uns à venir la saluer, lui dire bravo même, mais elle ne s'attarde guère. Martine Froger est impatiente d'entrer dans l'hémicycle : « C'est ça qui va être le plus impressionnant », avoue-t-elle. Elle y pénètre bonne première avec un quart d'heure d'avance. Dès le début de la séance, Yael Braun-Pivet salue son arrivée. La nouvelle députée de l'Ariège est applaudie par l'en-

semble de ses collègues, à l'exception du Rassemblement national et... de La France insou-

mise.

Elle ne se faisait aucune illusion, mais elle a bon espoir que les choses s'arrangent : « Le contexte est

« Boris Vallaud ne peut pas dire à Quattenens : « Tu réintègres LFI et pas la Nupes », et m'interdire d'être au groupe PS sans intégrer la Nupes »

différent, on voit que les électeurs ont changé. Ma concurrente LFI a fait 7 000 voix de moins que lors de son élection en juin ».

La députée espère que l'acte 2 de la Nupes, que certains appellent de leurs vœux, permette une union de toutes les gauches. Mais la route est encore longue.

À 17 heures, elle sort de l'hémicycle, un peu groggy par la longueur des débats et impressionnée par le moment où la présidente a cité son nom. De nombreux LIOT sont encore venus la saluer, non sans arrière-pensées sans doute. Mais c'est sa rencontre avec Boris Vallaud qui tracasse la députée. « Il ne peut pas dire à Quattenens : « Tu réintègres LFI et pas la Nupes » et m'interdire d'être au groupe PS sans intégrer la Nupes », analyse-t-elle à voix haute, tout en reconnaissant qu'en permettant une simple appartenance, Boris Vallaud créerait un précédent dangereux pour l'unité de la coalition.

Christelle Bertrand